Le Bal de l'Internat

Chez Souplet

C'est à Bullier que fut donné, cette année, le bal de l'Internat, selon la vieille tradition — abandonnée l'an dernier — qui fait de ce bal une fête du quartier latin.

Il fut à l'ordinaire d'une exubérante gaîté, d'une bonne grosse gaîté de jeunes gens bien décidés à s'amuser de toutes leurs forces car ce bal a sa raison d'être ; il est toujours donné le jour du concours de l'Internat et les concurrents, — plongés qu'ils sont dans leurs livres depuis des semaines et des semaines — peuvent ainsi s'en donner à cœur joie — pour rattraper le temps perdu — des lumières, du champagne, de la gaîté et de la jeunesse.

La fête commence par un dîner en salle de garde. Les internes convient à leur table leurs externes et leurs petites amies. C'est un repas pantagruélique empreint du plus ahurissant désordre qui se puisse imaginer. Les plats, les assiettes, les fruits, des compotiers sont lancés de mains en mains, le champagne déborde des verres. On chante, on crie, il y a toujours quelque clairon ou quelque cor de chasse qui éclate en fanfare assourdissante, et puis on va au bal, à pied ou en tramway, et les gens, sur le passage de ce singulier cortège, s'effarent.

La décoration de la salle a été faite l'après-midi ; chaque hôpital a construit une loge. L'esprit de ces décorations n'est pas du tout celui des Quat' z'arts. Ici on se préoccupe très peu de reconstitutions historiques, et les tentatives d'art cèdent le pas à la fantaisie la plus échevelée. L'humour de salle de garde a fait les frais de ces décorations, la rigolade, la bouffonnerie bon enfant dans l'obscène produisent des effets d'un comique irrésistible. Les rapins ont aidé les carabins à peindre toutes ces toiles ; toute salle de garde qui se respecte a son peintre ordinaire et ces rapins d'hôpital — depuis Bellery-Desfontaine leur patron — sont les premiers organisateurs des fêtes. C'est ainsi que la loge de la Pitié était ornée d'un fronton peint par Taupin et où l'on voyait M. Fallières, se faisant hara kiri ; la photographie que voici représente les loges des hôpitaux Laënnec et Cochin. Rapeno était l'auteur de la loge de Lariboisière et Guy Arnoux évoquait les Quat'z'arts avec une reconstitution de loge sous la Terreur.

(Photos Brod) (Plaques « As de Trèfle »)

La loge de l'hôpital Laënnec

Quelques invités du Bal de l'Internat

Une foule de toutes les couleurs tournoie, chante, danse, tourbillonne en farandole. Il y a de tout, des costumes antiques, des romains et des grecs, des guerriers de toutes les époques, des sauvages et des cowboys, des persans et des arabes, et puis des femmes habillées à la mode de tous les temps, quelquefois drapées dans de somptueux brocarts et parfois bien plus sommairement vêtues, de bas de couleur ou de chaussettes à jour. Les rapins de Montmartre, ceux de l'école, ont remis leurs costumes des Quat' z'arts ; les carabins s'en sont fabriqué d'aussi ingénieux ; plus simplement, bon nombre d'invités ont été chez Souplet louer quelque déguisement.

Les trompes sonnent, les tambours battent, l'orchestre commence une marche triomphale et le cortège se met en marche. D'abord l'Hôtel-Dieu qui a représenté « les survivants pleurant leurs morts et fêtant le retour dans la mère patrie après une lutte pénible pour la sauvegarde des traditions ». Ensuite précédés de leur harmonie, les carabins de Saint-Antoine se préoccupent de l'art de faire des enfants ; ils traduisent cette préoccupation en cinq chars.

Quels produits de rebut sont nés de l'accouplement de cette brute d'Eugène et de sa toupie Eugénie ! I. Ils ont été conçus selon la mode ancienne des amants enlacés, des pigeons s'aimant d'amour tendre, des nymphes et des satyres. II. La chambre de Jenny l'ouvrière, rendez-vous des ennemis de l'Eugénie... III. Le professeur Vinard dans son bureau préside à la technique impeccable de l'acte eugénique. IV. Neuf mois après. V. Triomphe de l'amour et du hasard...

L'hôpital Cochin a tenu à transmettre aux générations futures le souvenir d'un événement récent. Les internes de Cochin, empruntant aux pays orientaux leurs costumes et leur enthousiasme belliqueux, sont allés dérober à Bruxelles le Manhenken Piss pour l'ériger dans la cour d'honneur du nouvel hôpital. Les « bons bougres » de l'hôpital Beaujon exposent le plan du nouvel Institut pour la transfusion des jus organiques. Trois internes transportent le projet de façade de l'Institut, des hommes-sandwich en véhiculent les principales techniques. Et puis voici que des tambours et des clairons passent en jouant une marche guerrière. C'est la « clique » de Saint-Louis. Ils sont habillés en gardes françaises, avec l'habit blanc bordé de rouge. Ces uniformes ont été imaginés par Trilleau qui, avec une ingéniosité remarquable a maquillé ainsi des blouses d'hôpital. Les chars qui suivent sont l'apothéose du médecin qui comprend les femmes. Le char des amours passées suivi d'un vieux médecin, celui du médecin qui apprend à connaître les femmes, et qui pour s'initier aux mystères des régions inconnues s'apprête à faire l'ascension du Vénusberg, et enfin le triomphe de l'interne, homme, qui comprend les femmes et a pour les convaincre des arguments définitifs.

Le cortège passa dans un grand bruit de joie, ensuite ce fut le souper et puis la grande cohue, la grande bousculade, les rondes effrénées, les ruées de toute une foule, une femme qui se trémousse et danse nue tout en haut d'un char, un clairon qui s'époumone et l'orchestre qui avec ses cuivres mène la bacchanale.

ANDRÉ WARNOD

Chez l'interne